

Comprendre | FICHE 10

GÉNÉRATIONS

Les jeunes pencheraient à gauche, les vieux à droite ? La réalité est beaucoup moins tranchée que cela.

Vote : l'effet d'âge existe-t-il ?

L'âge influence-t-il le vote ? A priori oui, et de manière assez triviale : à la jeunesse le mouvement et le vote de gauche, à la vieillesse l'ordre et le vote de droite. Et de fait, depuis 1981, au second tour des élections présidentielles, les 18-24 ans ont voté au moins à 60 % pour le candidat de gauche, et les plus de 65 ans dans une même proportion pour le candidat de droite. Ce schéma général appelle cependant bien des nuances.

Des jeunes plus versatiles et moins mobilisés

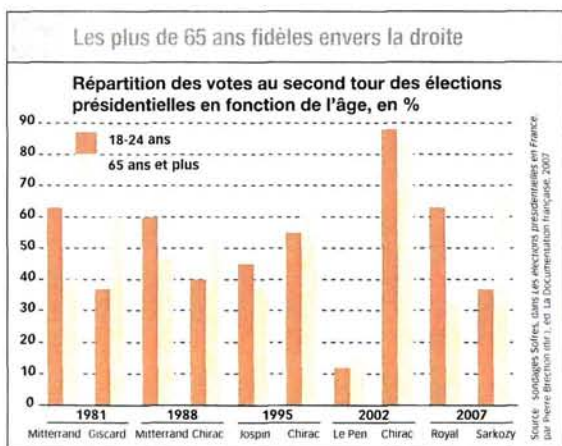
Si les plus âgés ne dérogent guère à la règle - en moyenne, car 40 % d'entre eux ont tout de même voté pour la gauche -, les jeunes, eux, peuvent changer de camp. Cela a été le cas lors du second tour de l'élection présidentielle de 1995 : Lionel Jospin n'a recueilli à cette occasion que 45 % des suffrages chez les moins de 25 ans. Jacques Chirac, clairement positionné sur le thème de la « fracture sociale », a alors incarné le mouvement et joué

notamment la carte de la proximité. Aucun autre candidat de droite n'avait réussi cette performance avant lui lors d'une présidentielle.

De plus, ce vote jeune n'est qu'un avantage modeste pour la gauche. Les moins de 25 ans ne représentent qu'une petite partie de l'électorat. Pour le comprendre, détaillons les résultats des élections de 2007. 30 % des moins de 30 ans ont voté à tous les tours de scrutin (présidentielles et législatives), contre 65 % des 60-69 ans, selon l'Insee. Au deuxième tour de la présidentielle, les jeunes ont voté à 61 % pour Ségolène Royal (sondage Ipsos sortie des urnes),

A l'intérieur de la jeunesse, les clivages sont considérables entre les actifs et les étudiants : 48 % de ces derniers déclaraient s'intéresser à la politique en 2007, contre 25 % des jeunes actifs

qui a ainsi retrouvé le niveau de François Mitterrand en 1981. Mais les 25-29 ans - les jeunes adultes - ont donné une nette majorité (56 %) à Nicolas Sarkozy. Au total, les 18-24 ans



ne représentent qu'un peu plus de 10 % de l'ensemble des suffrages exprimés, et seulement 15 % de l'électorat de la candidate socialiste. Pas assez pour faire la différence. Les plus de 65 ans, eux, sont deux fois plus nombreux.

Effets d'âge

ou de situation sociale ?

Le vote des plus âgés est invariablement tourné vers la droite. 57 % des 65-74 ans ont voté pour Nicolas Sarkozy au second tour de la présidentielle

de 2007, et même 63 % des plus de 75 ans. Il s'agit bien là d'un vote d'âge et non de génération (voir encadré page 57) : les mêmes avaient en effet voté en majorité pour Mitterrand en 1981, vingt-six ans plus tôt... Mais est-ce vraiment l'âge qui influence le vote ? En partie, oui : en vieillissant, on voit de moins en moins ce que l'on gagnerait au changement, et il est sans doute plus difficile de s'y adapter. On relativise certaines revendications : le pouvoir d'achat du revenu médian était deux fois moins élevé dans les années 1970...

Mais les plus âgés sont aussi, d'une manière générale, caractérisés par d'autres facteurs : ils sont davantage croyants, plus souvent ruraux et détiennent davantage de patrimoine. En outre, ce sont plus souvent des femmes et surtout des non-diplômés. « Les effets de l'âge sur le vote apparaissent très difficiles à analyser. On peut au moins en conclure que cette variable n'a pas un impact

Qui vote et à quel âge ?

La participation aux scrutins forme une courbe en cloche. Relativement plus faible pour les plus jeunes, elle augmente ensuite et décroît pour les plus âgés. Les premiers sont souvent moins informés sur les enjeux politiques, les seconds en relativisent la portée. Au premier tour de la présidentielle de 2007,

marquée par une très forte participation d'ensemble, 78 % des moins de 24 ans ont voté, ainsi que 80 % des plus de 70 ans (sondage Ipsos à la sortie des urnes). Mais, dans le même temps, la participation a atteint 90 % chez les 25-34 ans. Nuance tout de même : les 18-19 ans votent un peu plus que

les 20-24. Ils découvrent les droits attachés à la citoyenneté. Et comme le note le politologue Bernard Denis, le retrait de la vie électorale ne se ressent fortement que pour les plus âgés, au-delà de 80 ans (1).

(1) « Participation politique et vote des seniors à l'élection présidentielle de 2007 », op.cit.

évident, fort et constant sur le vote. En ce sens, ce n'est pas une variable lourde du comportement électoral », note Pierre Bréchon, professeur de sciences politiques à l'université de Grenoble (1). Bref, l'âge n'a souvent qu'un effet indirect sur le vote.

En 2007, Nicolas Sarkozy a convaincu les seniors. Pour beaucoup - notamment chez les femmes âgées -, l'accès d'une femme à la présidence de la République n'allait pas de soi (2). Mais son discours a aussi porté chez les peu diplômés : il réalise entre 55 % et 59 % chez ceux qui ont au maximum un BEP, soit les trois quarts de l'électorat. Comme les plus âgés sont aussi en moyenne beaucoup moins diplômés que les générations suivantes, il est impossible de savoir si l'on est face à un effet du diplôme ou de l'âge.

Nouvelles formes d'expression

Bien sûr, le vote n'est pas le seul mode d'expression politique. Coordinations diverses, manifestations, participation à un boycott, pétitions..., l'éventail des pratiques s'élargit. Anne Muxel a montré que « les jeunes ne sont pas dépolitisés (...). S'ils sont relativement plus distants de la scène électorale que leurs aînés, en revanche, ils témoignent d'une certaine vitalité pour la mobilisation collective » (3). La dernière enquête européenne sur les valeurs, menée en 2008, a d'ailleurs montré que l'intérêt pour la politique ne fléchissait pas. Comme le remarque Bernard Denni (4), ce processus de mutation des formes d'expression politique ne date pas d'hier. Et si l'effet de génération joue, il pourrait même modifier le système de valeurs des plus âgés, les héritiers de mai 1968 arrivant à l'âge de la retraite.

Encore faut-il se méfier des moyennes. Anne Muxel a par exemple remarqué que les clivages sont considérables à

l'intérieur de la jeunesse, entre les actifs et les étudiants : 48 % de ces derniers déclaraient s'intéresser à la politique en 2007, contre 25 % des jeunes actifs (5). Les « nouveaux mouvements sociaux » qui fleurissent ici ou là demeurent inconnus de la plupart des jeunes des catégories popu-

Vote en 2002, à la Réunion. Depuis 1981, au second tour des élections présidentielles, les plus de 65 ans votent majoritairement à droite, les 18-24 ans à gauche.

lares. De la même façon, l'effet 1968 a déjà eu un impact considérable dans l'ensemble de la société et risque de faire long feu auprès des sexagénaires, dont une part minoritaire a participé au mouvement de l'époque.

Quels enseignements les partis politiques peuvent-ils tirer de ces tendances ? La droite peut espérer séduire les jeunes avec un message de changement, mais la gauche paraît plus éloignée des seniors. Du fait de l'âge, mais aussi des autres facteurs qui lui sont associés. Pour gouver-

ner au niveau national, il lui faut surtout montrer en quoi son programme s'adresse à une population beaucoup moins diplômée en moyenne, qu'elle a en partie perdue depuis la présidentielle de 1988. ●

Louis Maurin

(1) *Comportements et attitudes politiques*, par Pierre Bréchon, éd. Presses universitaires de Grenoble, 2006.

(2) « Participation politique et vote des seniors à l'élection présidentielle de 2007 », par Bernard Denni, *Gérontologie et société* n° 120, mars 2007.

(3) *L'expérience politique des jeunes*, par Anne Muxel, éd. Presses de Sciences-Po, 2001.

(4) Voir « Participation politique et vote des seniors », *op cit.*

(5) « Les jeunes nouveaux électeurs face à l'élection présidentielle du printemps 2007 », par Anne Muxel, Cévipof, Baromètre politique français.



Age et génération en politique

En matière de vote comme dans d'autres domaines, il ne faut pas confondre effet de l'âge et effet de génération. L'âge caractérise une personne à un moment donné de la vie, comme une photographie. Une génération est un film qui représente l'histoire d'un groupe d'âge. « Avoir 20 ans en 1945, 1965 ou 1995 correspond à des contextes sociétaux extrêmement dif-

férents. Le fait d'être socialisé à un moment donné a probablement des effets structurants qui peuvent se prolonger au cours de la vie », note Pierre Bréchon. Les comportements des plus âgés varient en fonction de leur âge comme de leur histoire : les générations nées dans les années 1940 et au début des années 1950 ont été socialisées dans une période d'effervescence so-

ciale qui a pu, partiellement au moins, les influencer pour le reste de leur vie. Les plus jeunes sont une sorte de génération en devenir, puisqu'ils sont encore au seuil de l'histoire. Ils vont subir au fil du temps les effets du contexte économique, social et politique : nul doute que la crise et les difficultés d'insertion dans l'emploi les marqueront assez vite. ●